



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
Main Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2014

---

## **L'évaluation des complétions collaboratives : analyse séquentielle et multimodale de tours de parole co-construits**

Oloff, Florence

**Abstract:** Alors que de nombreuses études en analyse conversationnelle se sont intéressées à la manière dont des locuteurs co-construisent un tour de parole (notamment sur le plan syntaxique et prosodique), la façon dont la co-construction est ensuite évaluée n'a pas encore été étudiée en profondeur au sein de la littérature interactionniste. Ici, nous étudions deux pratiques permettant à un locuteur de valider une co-construction, à savoir l'acquiescement simple et l'hétéro-répétition de la complétion. En menant une analyse séquentielle et multimodale de plusieurs séquences de co-construction en français, nous montrons qu'à travers ces deux procédés – qui semblent au premier abord similaires dans leur fonctionnement – les locuteurs effectuent une évaluation très différente : tandis que l'acquiescement simple valide la complétion proposée uniquement comme une version possible, l'hétéro-répétition la valide comme étant une complétion complètement adéquate. Cette contribution met en évidence que les interactants exploitent des ressources audibles aussi bien que visibles afin de manifester si et dans quel sens ils acceptent la complétion de leur tour de parole de la part d'un coparticipant. Nous soulignons l'importance d'étudier en détail les différents formatages possibles des tours évaluant une complétion afin de pouvoir distinguer différentes formes « d'acceptation » et de révéler la manière dont les locuteurs peuvent finement négocier leur position en tant que (co-)auteur ou destinataire d'un tour de parole.

DOI: <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801130>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-104544>

Originally published at:

Oloff, Florence (2014). L'évaluation des complétions collaboratives : analyse séquentielle et multimodale de tours de parole co-construits. In: CMLF 2014 - 4ème Congrès Mondial de Linguistique Française, Berlin, 19 July 2014 - 23 July 2014, 2125-2145.

DOI: <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801130>

# L'évaluation des complétions collaboratives : analyse séquentielle et multimodale de tours de parole co-construits

Oloff, Florence

Université de Zurich, Institut d'allemand, CH - 8001 Zurich  
florence.oloff@uzh.ch

## 1 Introduction

Cette contribution s'intéresse au phénomène de la co-construction d'un tour de parole en interaction, plus spécifiquement, à la manière dont les complétions par un interlocuteur sont évaluées par le locuteur dont l'énoncé a été complété de manière collaborative<sup>1</sup>. Malgré l'intérêt certain porté par l'analyse conversationnelle et la linguistique interactionnelle à la co-construction, l'évaluation de cette pratique par le premier locuteur n'a pas fait l'objet d'analyses approfondies. Dans ce qui suit, nous nous focalisons sur les pratiques interactionnelles à travers lesquelles les participants peuvent valider (vs. refuser) une co-construction. Ce travail s'inscrit dans le projet ANR SPIM (« L'imitation dans la parole »<sup>2</sup>), dans le cadre duquel nous nous sommes interrogée sur la fonction de l'hétéro-répétition (le fait de répéter un énoncé d'un autre locuteur ou une partie de celui-ci). Il s'inscrit également dans un nouveau projet de recherche FNS<sup>3</sup> qui s'intéresse aux aspects grammaticaux et sociaux de la co-construction dans une perspective comparative.

Dans la partie analytique, nous montrons plusieurs exemples de co-constructions permettant de résoudre une recherche de mot dans le but de contraster deux types de validation d'une complétion collaborative, à savoir l'acquiescement simple (2.) et l'hétéro-répétition simple (3.). À l'aide d'extraits tirés d'enregistrements vidéo de conversations en français, nous suggérons qu'à travers ces deux pratiques, le locuteur dont le tour a été complété ne valide pas la complétion collaborative de la même manière : ces deux pratiques permettent aux locuteurs d'évaluer finement le caractère plus ou moins adéquat des éléments co-construits. Une dernière analyse contrastive d'un type de validation alternatif (4.) évoque des pistes de recherche supplémentaires en insistant sur la complexité analytique de ce type de séquences. L'analyse séquentielle et multimodale révèle que les interactants exploitent des ressources audibles aussi bien que visibles afin de montrer *si* et *dans quel sens* ils acceptent la complétion de leur tour de parole par un coparticipant.

### 1.1 Les co-constructions sous la loupe de l'analyse conversationnelle

En analyse conversationnelle, Sacks (1992, Vol. I : 144 sqq.) a été le premier à décrire les « phrases construites collaborativement », les *collaboratively built sentences*. Pour Sacks, le fait de produire un énoncé cohérent à plusieurs permet aux locuteurs de déployer leur appartenance à un même groupe. Dans l'extrait suivant, trois locuteurs forment une unité syntaxique cohérente :

Extrait 1 (tiré de Sacks, 1992, Vol. II : 56)

1 Ken We were in an automobile discussion,  
2 Roger -discussin' the psychological motives fer  
3 ( ) hhh//hhhh hh  
4 Al -drag racing on the streets.

À travers ce genre de « collaborations syntaxiques » (Müller & Klaeger, 2010), les locuteurs peuvent, en anticipant et/ou en continuant une construction syntaxique d'un autre participant, s'affilier à un tour émergent et manifester qu'ils partagent les mêmes prises de position et points de vue, ce qui contribue à la construction d'une identité de groupe. Ce « style social » (Klaeger, 2007) peut mener à une manière particulière d'alternance des tours de parole qui consiste en un partage des prises de parole plutôt qu'à une

distribution de tours à des locuteurs particuliers (*floor-sharing*, Coates, 1994). L'analyse de la co-construction comme *pratique sociale* accentue la manière dont les locuteurs exploitent la syntaxe pour manifester leur appartenance à un groupe social particulier ou dont ils accomplissent une activité langagière de manière collaborative (Mondada, 1999, Szczepek, 2000a).

Ce « (...) kind of extraordinary tie between syntactic possibilities and phenomena like social organization » (Sacks, 1992, Vol. I : 145) a par la suite intéressé un certain nombre de chercheurs à un niveau plus proprement grammatical. Notamment en analyse conversationnelle (voir p. ex. Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974, Schegloff, 2007), l'étude des co-constructions a produit un nombre important de descriptions portant sur la reconnaissabilité des constructions syntaxiques émergentes, c'est-à-dire les possibilités qu'ont les locuteurs de pouvoir (co-)compléter l'énoncé d'un autre locuteur. Pour l'anglais, c'est notamment Lerner (1987, 1991, 1996, 2004) qui a décrit les caractéristiques syntaxiques permettant la co-construction en interaction, comme les unités de construction de tour bipartites (*compound TCU*) du type « si x » → « alors y ». D'autres formats syntaxiques récurrents et donc reconnaissables sont les listes (Jefferson, 1991), les marqueurs de discours rapporté (« elle a dit » → « x », voir aussi Guardiola & Bertrand, 2013), les préfaces aux désaccords, l'établissement d'un contraste, ou l'annonce explicite de formats spécifiques (du type « il y a deux aspects »). Certains formats syntaxiques deviennent donc « perméables » (Lerner, 1996) et permettent à un locuteur d'entrer dans l'espace locutoire d'un autre locuteur « en dehors » des places de transition pertinentes (*transition-relevance place*, Sacks et al., 1974). En effet, un locuteur peut anticiper de manière plus ou moins précoce la complétude d'un tour en cours (*anticipatory completion*, Lerner, 1996), ce qui peut être typiquement le dernier mot (*terminal item completion*, *ibid.*). Mais des perturbations ou particularités dans la production d'un tour représentent également des opportunités pour compléter le tour d'un autre participant, comme l'insertion de particules de rire, les pauses, les hésitations, les mots tronqués ou tout autre type de procédé d'auto-réparation (Pfeiffer & Brenning, 2011, Schegloff, 1979, Schegloff, Jefferson & Sacks, 1977). L'étude de la co-construction comme *pratique grammaticale* souligne donc les aspects syntaxiques, mais aussi phonétiques et prosodiques (Jeanneret, 1999 : 171-182, Local, 2005, Szczepek, 2000b) de ce phénomène, en établissant des réflexions sur la notion de projection (notamment syntaxique, voir Auer, 2002) et différents types de complétions possibles (continuations ou extensions, voir p. ex. Ono & Thompson, 1995). Le grand intérêt en linguistique interactionnelle pour les caractéristiques grammaticales de la co-construction s'explique aussi du fait de l'existence de cette pratique dans des langues typologiquement différentes. Ainsi, la co-construction a été décrite non seulement pour l'anglais (voir entre autres les travaux déjà cités de Lerner, mais aussi Local, 2005; Ono & Thompson, 1995, 1996; Szczepek, 2000a, b), mais également dans d'autres langues indo-européennes (allemand : Brenning, 2012, 2014, Günthner, 2013 ; français : Jeanneret, 1999, Mondada, 1999, Müller & Klaeger, 2010 ; espagnol : Burgos, 2007) et non-indo-européennes (coréen : Kim, 1999, Kim, 2003 ; finnois : Helasvuo, 2004, Kärkkäinen, Sorjonen & Helasvuo, 2007 ; japonais : Hayashi, 1999, 2003a, b, Hayashi & Mori, 1998, Lerner & Takagi, 1999 ; mandarin : Huang, 2010, entre autres), en insistant aussi bien sur la similarité des procédés que sur les différentes possibilités que les structures grammaticales d'une langue spécifique offrent à ses locuteurs pour compléter l'énoncé d'autrui.

Non seulement des caractéristiques syntaxiques, pragmatiques ou prosodiques du langage rendent possible la co-construction, mais également certaines ressources visibles. L'étude de données vidéo, et plus particulièrement l'approche multimodale (p. ex. Mondada, 2004, 2008, à paraître ; Schmitt, 2007, Stivers & Sidnell, 2005), montre que certains gestes (qu'ils soient iconiques, déictiques ou autres), la manipulation d'objets ou la direction du regard peuvent aussi permettre à un participant de compléter un tour émergent (Bolden, 2003, Hayashi, 2003a, b, Iwasaki, 2009). L'étude de la co-construction comme *pratique multimodale* permet de mettre en évidence que les participants exploitent des ressources aussi bien audibles que visibles dans le formatage et la co-construction des tours de parole (Oloff, à paraître).

Au sein de la perspective multimodale, les auteurs ont accordé une attention particulière aux recherches de mot, en analysant la manière dont un locuteur exhibe de façon audible et visible un problème dans la poursuite du tour et invite un destinataire à participer à cette recherche (Goodwin & Goodwin, 1986, Goodwin, 1987). Bien que des recherches de mot apparaissent fréquemment en conversation monolingue

entre locuteurs natifs, elles ont été plus spécifiquement étudiées dans des contextes plurilingues ou exolingues (p. ex. Lüdi, 1982, Merlino, 2010), ce qui attire l'attention analytique notamment sur « l'achèvement interactif des énoncés inachevés » (Gülich, 1986). Souvent, la compétence réduite du locuteur non natif se manifeste dans l'initiation de séquences de recherche de mot ou dans des séquences de réparation initiées par le locuteur natif (p. ex. Brouwer, 2003, Hosoda, 2000, Kurhila, 2001, Park, 2007, Wong, 2004). L'analyse de la co-construction comme *pratique acquisitionnelle* représente donc un quatrième grand volet des études interactionnistes portant sur ce phénomène de l'oral.

## 1.2 L'évaluation de la complétion dans les séquences de co-construction

Peu importe que les analyses ciblent plutôt les aspects sociaux, grammaticaux, multimodaux ou acquisitionnels de la co-construction, l'intérêt scientifique a fréquemment porté sur les différentes manières de *compléter* le tour d'un autre locuteur, mais dans une moindre mesure sur la façon dont cette co-construction est par la suite *évaluée*. Il est en effet possible de distinguer trois positions pertinentes dans les *collaborative turn sequences* (Lerner, 2004) : en première position se trouve l'énoncé plus ou moins incomplet d'un « premier » locuteur qui est, par la suite et donc en deuxième position, (co-) complété par un interlocuteur. Cette intervention collaborative rend pertinente comme prochaine action son évaluation par le premier locuteur. Cette troisième position, le « créneau de réception » (*receipt slot*, Lerner, 2004), peut être remplie par des actions très variées. A part la possibilité de complètement ignorer la complétion de son interlocuteur (cas de complétion différée marquée, Lerner, 1989, Oloff, 2008), le premier locuteur peut explicitement (et/ou visiblement) la rejeter ou l'accepter, ou formuler des évaluations plus ambiguës (par exemple en tenant compte de la complétion, mais en formulant par la suite une alternative, cf. Lerner, 2004).

De manière intéressante, aussi bien des manifestations d'acquiescement telles que « oui » que la répétition de la contribution semblent généralement être analysées comme manifestant l'*acceptation* de la version co-construite (cf. Antaki, Díaz & Collins, 1996 : 161-162, Kerbrat-Orecchioni, 1987 : 332-333, Lerner, 2004 : 231, Zamouri, 1995 : 60-64, pour une réflexion plus générale sur le lien entre hétéro-répétition et accord, voir Traverso, 2012). Gülich (1986 : 167) distingue de manière très pertinente deux aspects fondamentaux de cette position de « ratification » : « si / comment le locuteur ratifie » la complétion de son énoncé et « comment il reprend l'énoncé interrompu ». Comme procédés de ratification, Gülich (ibid. : 171) propose 1) le « simple acquiescement par 'oui' », 2) la « reprise du terme » (la répétition du mot proposé) et 3) la « réutilisation du terme » (la répétition du terme et son insertion dans la continuation du tour). Cependant, dans le cadre de cet article, Gülich ne commente ni le fonctionnement exact de ces trois procédés, ni la différence exacte entre les répétitions en « reprise » et dans le cadre d'une « réutilisation ». Les exemples qu'elle cite contiennent des formes variées d'hétéro-répétitions (Traverso, 2012), plus ou moins isolées ou insérées dans la continuation du tour du premier locuteur, parfois même avec l'ajout d'un « oui » dont la position n'est d'ailleurs pas commentée. Ceci soulève la question de la variation des formats de validation, qui incluent non seulement l'utilisation de termes d'acquiescement simples, mais également des hétéro-répétitions plus ou moins modifiées (cf. Groupe ICOR, à paraître) ainsi que des combinaisons d'hétéro-répétitions avec des particules de prise en compte (*acknowledgment tokens*).

Il est intéressant de constater qu'à part de rares exceptions (Antaki et al., 1996, Brenning, 2014 : 234 sqq., Lerner, 2004, Mondada, 1999), ce « créneau de réception » dans des séquences de co-construction n'a pas été étudié en profondeur. De plus, beaucoup de travaux se limitent à la représentation de l'énoncé « incomplet » du premier locuteur et de sa complétion par l'interlocuteur ou n'incluent pas de façon systématique l'évaluation dans les exemples (voir à titre exemplaire les travaux de Lerner ou aussi Jeanneret, 1999), bien que Antaki et al. (1996 : 152) constatent que « [t]here is a thread which weaves through talk and which makes what happens at the third point of the sequence - the point at which speaker A responds to speaker B's putative completion - have dramatic effects on how the force of B's utterance is understood ». Ce n'est alors qu'à travers son refus ou son acceptation que la complétion proposée par l'interlocuteur est effectivement validée en tant que telle par le premier locuteur (Lerner, 2004). Une co-construction ignorée, voire chevauchée complètement par la continuation du tour de parole du premier

locuteur n'est de ce fait pas traitée comme une complétion possible de l'énoncé. Dans ce cas, la co-construction n'est par conséquent pas véritablement accomplie par les participants.

L'accomplissement interactif d'une co-construction à travers une « acceptation » soulève une question centrale. A priori, « oui » pris dans son sens d'adverbe d'affirmation semble se référer au caractère adéquat de la co-complétion. Dans ce cas, quel type d'acceptation est alors effectué par une hétéro-répétition verbatim de cette complétion - n'affirmerait-elle pas de manière encore plus forte l'exactitude de la complétion qu'un simple « oui »<sup>4</sup>? Dans cette étude, nous évoquons principalement deux types de validation en français, l'utilisation du « oui » ainsi que l'hétéro-répétition simple suite à une complétion collaborative. Les enregistrements vidéo qui ont servi de base à nos réflexions sont deux repas entre amis (à Lyon, corpus Kiwi<sup>5</sup>, et à Paris, corpus PMJ<sup>6</sup>) ainsi qu'une séance de travail entre architectes (corpus Mosaic<sup>7</sup>), tous les trois tirés de la base de données CLAPI<sup>8</sup>. Sur la base d'extraits finement transcrits<sup>9</sup>, nous suggérons que la complétion n'est pas évaluée de la même manière à travers ces deux procédés : alors que le « oui » valide la complétion comme complétion *possible*, son hétéro-répétition par le premier locuteur l'accepte en tant que « bonne » version.

## 2 Valider une complétion par « oui »

Nous montrons ici qu'un acquiescement ne correspond pas à une simple acceptation de la complétion. Malgré le caractère affirmatif d'une validation du type « oui », cette prise en compte de la proposition collaborative de l'interlocuteur semble l'évaluer comme étant une complétion possible, mais pas obligatoirement celle visée par le premier locuteur. Cette distinction entre une « complétion possible » et la « bonne » complétion est visible dans l'extrait suivant :

Extrait 2 (tiré de Güllich, 1986 : 170, transcription adaptée)

```
1 P: °alors encore quelque chose de spécial parce que (.) on a
2 oublié jusqu'à maintenant/° (.) on n'a PAS eu le temps pas une
3 minute (.) pour le faire/ (.) donc on tient à la faire
4 aujourd'hui/ (.) c'est euh c'est ChristianE (.) qui e:st-
5 comment est-ce qu'on dit là l[e:-
6 F: [l'élève principal le
7 responsabl[e
8 P: [oui oui
9 M: délégué de cl[asse
10 P: [le délégué de:- des deux classes/ (.)
11 là\ (.) et elle a un petit cadeau qu'elle voud- qu'elle veut
12 DONner (.) aux élèvEs français\ (.) c'est justement la photo
13 eu:h du NiederwalddenkmalE/ (..)
```

Lors d'une réception à la mairie, la professeure P ne trouve pas immédiatement le terme approprié pour décrire la fonction d'une élève, Christiane (l. 4). La locutrice hésite sur la construction relative « qui est » (l. 4), puis enchaîne avec un énoncé métadiscursif « comment est-ce qu'on dit là » (l. 5). L'article défini allongé « le: » projette un substantif masculin singulier. Simultanément avec la projection de la suite de l'énoncé, le locuteur F propose deux candidats adaptés à cette recherche, « l'élève principal » et « le responsable » (l. 6-7), peu après, le locuteur M propose le terme « délégué de classe » (l. 9). P tient compte des deux premières propositions par un double acquiescement (« oui oui », l. 8), tandis qu'elle répète la proposition de M et l'intègre dans la suite de son énoncé (l. 10-13). Dans ce sens, les deux termes que propose F semblent être traités comme des candidats possibles pour résoudre la recherche de mot, tandis que la proposition de M est intégrée dans la continuation de l'énoncé suspendu et est traitée de ce fait comme « la » solution, i.e. comme le bon terme qui permet à P de continuer son tour de parole. Güllich constate par ailleurs que dans ce cas, la locutrice P « [...] accepte la troisième proposition [...] » (Güllich, 1986 : 171), ce qui pointe également vers le fait que l'intervention collaborative de F n'est pas acceptée comme étant la bonne complétion.

La présence d'une réponse minimale du type « oui » ou « oui oui »<sup>10</sup> semble alors indiquer que la proposition collaborative n'est qu'un candidat possible pour compléter le tour de parole syntaxiquement incomplet. Ceci s'applique également au troisième extrait, où Victor (VIC) formule une évaluation

complexe (l. 10-12) suite aux propositions de complétion de la part de Nadine (NAD) et d'Yves (YVE, l. 7, 9) :

Extrait 3 PMJ\_022000\_immigpar

```
1 VIC il a un ami qui a monté un magazine culturel à saragosse/  
2 (0.3)  
3 NAD mhm:\ mhm/  
4 (0.3)  
5 VIC et il voudrait faire des arti:cles/ °sur euh::\°  
6 (0.3)  
7 NAD paris/=  
8 (0.3)  
9 YVE l'[immi]gration pa[risienne/]  
10 VIC [.TS] [ouais:]:/ pas v:- (.) pas sur l- (0.2) ouAIS::/  
11 ou sur les gens qui: viennent:: euh::m\ (0.9) pour: euh des  
12 professions artistiques:/ eh\ °type bosser dans le:° (.)  
13 °cinéma:/° °°ou::\°°  
14 (0.3)  
15 NAD qui viennent à paris/  
16 (0.2)  
17 VIC ouais\  
18 (0.2)  
19 NAD mhm  
20 (2.4)  
21 VIC m(h)ais étrangers plutôt °quoi\  
22 (1)
```

Victor parle ici de l'activité culturelle d'une connaissance en Espagne (l. 1). Il rencontre des problèmes de formulation lorsqu'il tente d'illustrer le type d'article que contient le « magazine culturel », visible dans l'allongement vocalique, la réduction du volume de la voix, l'hésitation et la suspension de la construction syntaxique (l. 5). Après une courte pause, Nadine complète le syntagme prépositionnel par « paris » (l. 7). Un instant plus tard, Yves suggère « l'immigration parisienne » (l. 9). Cette deuxième proposition se trouve en chevauchement avec la prochaine prise de parole de Victor, qui, après un claquement de langue, réceptionne ces propositions par un « ouais » allongé (l. 10). Il entame ensuite un refus potentiel, « pas v- » (probablement « pas vraiment »), suivi d'un deuxième refus « pas sur l- », se référant probablement à « l'immigration » suggérée par Yves. Suite à une courte pause, il acquiesce une autre fois, cette fois avec un volume de la voix plus important, et développe par la suite une alternative de complétion introduite par « ou » (l. 11-13). Même si nous ne pouvons pas dire précisément quelle partie du tour de Victor se réfère à la proposition de Nadine et à celle d'Yves, l'on peut constater que les deux suggestions semblent être uniquement des candidats possibles de complétion (indiqué par les « ouais »), mais ne représentant pas la complétion visée par Victor (ce qui est indiqué par les bribes de refus et la formulation d'une alternative par la suite). La suite de l'extrait soutient également cette analyse : alors que Victor manifeste qu'il est à la recherche de la bonne formulation (voir les hésitations, l. 11-13, et la suspension suite au deuxième « ou », l. 13), Nadine propose une construction relative pouvant continuer son tour suspendu (l. 15). Cette proposition est reçue d'abord par un « ouais\ » (l. 17), mais ensuite Victor y ajoute une modification « m(h)ais étrangers plutôt °quoi\ » (l. 21, les pauses dans cet extrait s'expliquent également par le fait que les participants sont en train de manger). Par conséquent, il traite la continuation de Nadine comme acceptable, mais comme ne correspondant pas tout à fait à sa propre description.

Dans ce sens, le « oui » (la différence entre « ouais » et « oui » dans ce type de séquences demande à être approfondie) suite à une complétion collaborative ne semble pas accepter la contribution du coparticipant comme étant « la » complétion, mais plutôt « une » complétion parmi différentes complétions possibles ; comme n'étant pas fautive, mais pas entièrement correcte du point de vue du locuteur dont le tour a été complété. Dans ce contexte séquentiel, la particule de réponse « oui » semble donc être exploitée pour indiquer le caractère ni inadéquat, ni complètement adéquat de la proposition. De plus, elle peut intervenir lorsque la co-complétion d'un interlocuteur émerge de façon précoce ou sans que le locuteur en cours ait manifesté (ou ait eu le temps de manifester) la nécessité de compléter son énoncé, comme dans l'extrait suivant (l. 2-5) :

Extrait 4 PMJ\_025258\_stylé

```

1   NAD      &ça peut être chouEtte un truc avec] des
      nad    >>regarde devant----->
2   *mouvEMENTS:/ *euh* qui *fe*raient[#:/ euh\ .H:]*
3   VIC      [#          STyl] *és\ *
      yve    >regarde NAD----->
      nad    *..reg VIC---*,,,,,.....*reg YVE-----*
      im.    *..ouvre paume---*coup-*paume bas-----*..->
      #im.1
4   * (0.2)
      nad    *..reg VIC-->
      *main droite mouv. latéral-->
5   NAD      ouais/*#pas naturEl:/ *m:ais à la fois*
      nad    >---reg VIC----->
      im.    >-----*petit coup lat.*-grand coup-----*
      #im.2
6   *nat[ur+*el/      MAIS:      EUH::\]
7   YVE      [ça veut+*dire/ que tu VOIS i` y a]+une*scène
      yve    >-NAD-----+...reg VIC-----+,,,
      nad    >-reg VIC---*...reg YVE----->
      *-mouv. lat. amples-----*,,
8   YVE      incroyAble da[ns ba- barry lyndON:/
  
```

Les trois participants parlent ici de différentes manières de mettre en scène les mouvements des acteurs dans un film, opposant les mouvements dansés et naturels. Yves vient de proposer une forme intermédiaire, des déplacements chorégraphiés, propos qui est évalué positivement par Nadine au début de l'extrait (« ça peut être chouEtte », l. 1-2). Lorsqu'elle tente de décrire le type de mouvement, Victor effectue une complétion précoce de son tour (« qui feraient » → « stylés », l. 2-3). Il a probablement interprété les mouvements de la main de la part de Nadine (avec la paume ouverte, cf. l. 2-3) ainsi que l'allongement important sur « mouvEMENTS:/ » (l. 2) suivi d'un regard à mi-distance (cf. le *thinking face* décrit par Goodwin, 1987, Goodwin & Goodwin, 1986) comme indiquant une recherche de mot en cours. Alors que Nadine regarde Yves au moment de la suspension de son tour (l. 2, im. 1), elle tourne ensuite sa tête en direction de Victor (l. 4-5, im. 2) :

Image #1

Image #2



Le regard tourné vers Victor, Nadine énonce un bref acquiescement et poursuit la formulation de son tour (l. 5-6). Alors que le changement visible d'orientation (d'abord vers Yves, ensuite vers Victor) laisse entendre qu'à travers le « ouais » Nadine tient compte de la proposition de Victor, la continuité directe par la suite (sans pause) intègre le « ouais » dans son tour. De ce fait, le « ouais » pourrait également exprimer une réflexion en cours (« ouais/ pas naturEl:/ m:ais à la fois naturel/ », l. 5-6). Lors de la pause qui suit la proposition de Victor, Nadine effectue un geste rapide latéral de sa main droite (l. 4, im. 2), qui, accompagné du regard vers Victor, peut être interprété comme une sorte de refus visible de la proposition « stylés » ou comme un geste exprimant une évaluation du type « pas tout à fait ». Le fait que Nadine continue par la suite avec une description alternative des mouvements (« pas naturel », l. 5-6)

souligne davantage que le terme « stylés » que propose Victor n'est, bien que syntaxiquement et sémantiquement potentiellement adapté, pas la suite de l'énoncé vers lequel s'oriente Nadine.

La manière dont Nadine insère ce « ouais » dans la continuité de son tour évoque ce que Jefferson avait appelé un « état de réception diminué et transitoire » (1983 : 2) : l'insertion d'une réponse minimale résout la tâche pratique de déployer de l'attention envers l'intervention chevauchante (ici de Victor) et de s'orienter immédiatement - c'est-à-dire sans devoir procéder à un recyclage ou un autre procédé de récupération du tour (Jefferson, 2004, Schegloff, 1987) - vers la continuation du tour chevauché. Un locuteur peut exploiter le caractère ambivalent du « oui » (comme réponse positive, confirmation, manifestation de la compréhension, continuateur etc.) pour donner une réponse à toutes fins pratiques à une contribution collaborative, tout en indiquant qu'elle n'est pas complètement adaptée à l'énoncé suspendu (au niveau de sa position temporelle et/ou au niveau de son formatage grammatical et sémantique).

### 3 Valider une complétion par une hétéro-répétition

Dans cette partie, nous nous intéressons aux interventions collaboratives qui sont reçues par une hétéro-répétition. Alors qu'a priori, une validation sous cette forme ne contient pas d'éléments verbaux qui pourraient manifester une prise en compte explicite, l'hétéro-répétition s'oriente néanmoins vers le caractère adéquat de la complétion. Ceci est illustré dans l'extrait suivant, où Nadine traite une première intervention potentiellement collaborative de la part de Victor (l. 3) comme problématique, alors qu'elle hétéro-répète sa deuxième proposition (l. 6-7) :

Extrait 5 PMJ\_025145\_1,5h

```
1 NAD &'fin: ca doit être [hYper] difficile/ parce que .H:[: LA MUsiq&
2 YVE [mais je trouve-]
3 VIC [à mimer/ ouais\]
4 NAD &m]line de rIEN/*c'est: c'est: c- est fatigAnt entre guillemets/*
nad >mains jointes-*.mains gesticulent en parallèle-----*
5 *de de: *(0.2)fsuivre une hi*stoire sur euh:*\#.H:f
nad *.tourne Mdr*-----*..Mdr paume ouv.*---*...>
vic fhochement de tête-----f
>>reg NAD----->>
im. #im.3
6 VIC °une*heure [et d`mie/°##]
7 NAD [sur: euh:*\#\ une*heure et#[d`mie:/*.H:]
8 VIC [à moins*qu'elle soit]&
nad >YVE*..reg dir. VIC--*..reg dir. YVE-----*..dir. VIC--->
>mouv. circ. Mdr paume ouverte*-Mdr paume ouverte----->
im. #im.4 #im.5
9 &vraiment[*ass+ociée °â:°]
10 NAD [*E:T+: DES: Une] hist+oire COMPlètement chantée:/:euh:\&
nad >VIC-----*..reg dir. YVE----->>
>-----*,,,Mdr poing->
yve >>reg NAD-----+..reg VIC-----+..reg NAD----->>
```

Ici, les trois amis discutent de la danse et du chant dans des films (voir extrait 4). Après une première évaluation (« ça doit être hyper difficile », l. 1), Nadine projette une suite de son tour par l'emploi du connecteur « parce que », mais suspend brièvement la production de son énoncé pour une prise de respiration. Lors de cette suspension, Victor complète la première partie du *compound TCU* (Lerner, 1996) de Nadine avec une extension (« hyper difficile » → « à mimer », l. 3). Nadine ne tient pas compte de cette extension, mais poursuit son tour avec une légère augmentation du volume de sa voix, s'orientant vers une intervention chevauchante potentiellement problématique (Schegloff, 2000). Par ailleurs elle ne manifeste pas de problèmes de formulation particuliers à ce moment, raison pour laquelle, de son point de vue, une complétion collaborative à ce moment ne semble pas nécessaire.

Cependant, des perturbations apparaissent au fur et à mesure que Nadine continue son tour complexe (l. 4-5). Au niveau lexical, les répétitions (« c'est c'est ») ainsi que l'ajout « entre guillemets » montrent qu'elle est à la recherche d'une formulation appropriée de sa prise de position. Elle hésite de manière plus



explicite lorsqu'elle entame la formulation du complément introduit par « de » (l. 5). A ce moment, elle cesse les mouvements plutôt réguliers de ses mains et tourne la paume de sa main droite (« Mdr » dans la transcription) vers le haut, position qu'elle maintient pendant la pause de 0.2 secondes et lorsqu'elle continue son tour. Une nouvelle rotation de sa main droite vers l'extérieur projette une autre hésitation qui se manifeste également par le « euh » allongé ainsi que par une profonde prise de respiration (l. 5) ; moment où la paume ouverte commence à effectuer des petits mouvements circulaires qui indiquent une recherche de mot en cours. Victor propose maintenant une complétion collaborative de ce tour incomplet, « une heure et d' mie » (l. 6). En chevauchement, Nadine poursuit sa recherche au niveau verbal en auto-répétant « sur: euh::\ ». Cependant, elle intègre par la suite la proposition de Victor dans la continuation de son tour (l. 7). Alors qu'elle maintient sa tête en position droite depuis le début du tour, en regardant vers Yves (im. 3, la direction précise de son regard ne peut pas être analysée puisque le bras de Victor couvre le visage de Nadine sur l'autre prise de vue), Nadine tourne sa tête en direction de Victor pendant sa complétion collaborative (l. 6-7, im. 4) et se réoriente vers Yves seulement lors de son hétéro-répétition de la complétion (im. 5).

Image #3



Image #4



Image #5



La troisième intervention de Victor (l. 8-9), bien qu'elle puise au niveau du référent dans le tour émergent de Nadine, est en revanche traitée de nouveau comme problématique : Nadine tourne sa tête brièvement vers Victor, mais continue son tour en chevauchant l'unité de construction de tour de Victor au milieu (l. 10), effectuant ainsi une complétion différée plutôt marquée (cf. Oloff, 2008). Nadine renoue avec la partie précédente de son tour complexe par le connecteur « ET » (et par l'auto-répétition du terme « une histoire », cf. l. 5), tandis que les allongements vocaliques et l'augmentation du volume de la voix indiquent qu'elle s'oriente vers le caractère concurrentiel de la contribution de Victor (Schegloff, 2000). Bien que le lien syntaxique soit plutôt faible (comme le montre aussi la reformulation de « DES: » vers « Une », l. 10), Nadine manifeste par le formatage et la position de sa prise de parole que son tour n'a pas été complet au moment où Victor s'est auto-sélectionné (l. 8).

Ces différentes manières d'évaluer une contribution collaborative (ou du moins alignée) montrent qu'un locuteur en cours réagit finement au format d'action proposé par un interlocuteur. Bien que la première intervention de Victor (l. 3) soit effectivement syntaxiquement adaptée, Nadine exhibe par la continuation marquée de son tour en chevauchement qu'elle ne s'oriente pas vers une recherche de mot qui nécessiterait de l'aide à ce moment. Nous pouvons remarquer qu'au niveau séquentiel, l'ajout de la particule de réponse à la fin de la complétion de Victor (« ouais », l. 3) implique en effet une possible fin du tour de Nadine. La deuxième prise de parole de Victor (l. 6) vise par contre clairement à résoudre le problème que rencontre Nadine dans la formulation de son énoncé : cette intervention est syntaxiquement adaptée, formulée à voix basse et ne contient pas de particule de réponse (Oloff, 2011). On peut également la contraster avec la troisième intervention de Victor (l. 8-9) qui, elle, est formatée comme une suite alternative (et qui, en plus, contredit la prise de position de Nadine) et qui est donc concurrentielle à celle de Nadine, d'autant plus qu'elle débute en chevauchement (l. 7-8).

L'exemple 5 illustre que la reconnaissance d'un problème dans la continuité du tour en cours représente un problème pratique pour les coparticipants, car il faut reconnaître les moments appropriés pour intervenir de façon collaborative au sein d'un tour émergent. Pour ce faire, ils doivent être attentifs à l'apparition de

perturbations lors de la production du tour. Celles-ci se manifestent au niveau audible dans des allongements vocaliques, des rétractions au niveau de la construction syntaxique (Auer, 2000, Auer & Pfänder, 2008), des pauses ou des hésitations (Schegloff, 1979, Schegloff, Jefferson & Sacks, 1977) ; au niveau visible dans des gestes répétitifs ou iconiques, la rétraction du regard - qui peut ensuite être redirigé vers un coparticipant - ainsi que dans une expression mimique d'une recherche en cours, le *thinking face*. Ce déploiement audible et visible d'un problème dans la continuité du tour peut être assez explicite, comme dans l'extrait suivant, dans lequel Christian (CHR) suspend d'abord son tour (l. 9-10). Ce tour est ensuite complété par Laurent (LAU, l. 11), puis repris par Christian à travers une hétéro-répétition de cette complétion (l. 13) :

Extrait 6 MOSAIC\_113517\_de:: moine

```

1  CHR   on- on a été consolidé dans cette^euh: dans cet+te o+ptique-là/ par
    lau   >regarde plan-----+CHR+,,reg plan--->
2        la bé êf:/ (.) c'est-à-dire que:\ .h le moins on fait d'ouvrages qui
3        modifient (.) réellement l'existant/ le mieux c'est\ c'[est-à-dire]&
4  MAR                [mh/hm\ ]
5  CHR   &le plus on est: DÉtaché: et indépendant en tout point/ .h: euh euh
6        i`s sont: fparfaitement d'acco:rd [et e]n osmose avecfcette idée là\
7  MAR                [mh/hm\]
    chr   fsaisit plan et le met sur la pile de droite----->
8        >reg MAR-----f.reg plan>l.13
9  MAR   °mh[hm\°
10 CHR   [f.h:: eh: ça+ c'était+ les f p`tites chambres de::+:°::°\&
    lau   >reg plan-----+reg CHR+..reg plan-----+..reg CHR->
    chr   > --f,,,
        f..change posture-----fmain gauche touche front----->
11 CHR   &de::°+:°\ [ de::[f°::°\]
12 LAU   [°.ts° [fmoine/]
    lau   >reg CHR+,,,
    chr   >-----fMga,,,>
13 CHR   (0.25)
14 CHR   de+fmoi+ne/ f.h: et qui étaient:/ donc/^euh:\ffinalement/ comme une
    lau   >+CHR+..reg plan----->
        +nod+
    chr   >,fmain gauche sur table----->
        >plan bas---f..reg plan dr.----->
        >main droite sur table---f.....fppppp sur plan dr->
15 MAR   espèce de cabine de chemin de fefr/^hein:/ euh[+:°::°\ ]
    lau   [+mh/hm:/]
    chr   >reg plan-----+..reg CHR->
        >reg plan à droite-----f...reg MAR----->

```

L'extrait débute pendant que Christian informe Marie (MAR) des derniers avancements de leur projet de transformation d'un château en hôtel de luxe, tour qui est reçu par de multiples continueurs de la part de Marie (l. 1-8). Avec une forte prise de respiration, Christian débute une nouvelle partie de son explication (l. 9), visible dans le fait qu'il range le plan qu'il a commenté jusqu'alors (l. 6). Sur le nouveau plan, une coupe plus détaillée d'un étage du château est dorénavant visible, et Christian se met alors à la commenter (l. 9). Au début de ce tour, il modifie sa posture de manière à ce que sa main gauche touche son front à partir du mot « p`tites », regardant le plan de manière continue. Lorsque Christian tente de préciser de quel type de « p`tites chambres » il s'agit, un problème de formulation émerge, visible dans l'allongement vocalique important et la répétition du mot « de » (l. 9-10) ainsi que dans le maintien de sa posture et de la direction de son regard. Laurent, qui regarde Christian dès l'émergence du problème (l. 9), propose en chevauchement avec cette recherche la bribe « moine » (l. 11). Après une courte pause, Christian hétéro-répète cette solution en ajoutant le « de », formant ainsi le deuxième constituant complet du mot composé suspendu (« chambres » → « de moine », l. 13). Puis Christian continue son énoncé avec la description de ces pièces (l. 13-14). La résolution de la recherche se manifeste également dans le fait que Christian baisse sa main gauche et la positionne sur la table lorsqu'il effectue l'hétéro-répétition (l. 13).

Alors que Laurent dirige son regard vers Christian avant et pendant la recherche de mot (l. 9, l. 13) et effectue un hochement de tête lors de l'hétéro-répétition (l. 13, « nod »), Christian ne manifeste aucune

orientation corporelle vers Laurent, mais continue à fixer les plans du regard. Plus tard, il dirige son regard vers Marie, la destinataire principale de son explication (l. 14-15). Il ne répond donc pas de façon explicite à Laurent, mais intègre simplement la solution « moine » dans son tour.

Tandis que l'absence de la préposition « de » dans le tour de Laurent montre qu'il formate son tour comme une simple continuation du tour de Christian (et non comme un nouveau tour), l'auto-répétition du « de » par Christian (l. 13) souligne davantage sa réappropriation de la complétion du tour (Schegloff, 1987) et la revendication du droit d'auteur. On peut se demander si cette auto-répétition ne relève pas également de contraintes syntaxiques, cependant, l'extrait 7 montre qu'une cohésion entre un substantif et son article ne semble pas être obligatoire lors de l'hétéro-répétition. Ici, Yves suspend son tour après l'article « le » (l. 5), mais ne le répète pas lorsqu'il reprend une partie de la solution proposée par Nadine (« conflit », l. 6-7) :

Extrait 7 PMJ\_013504\_conflit

```

1  VIC  [qu'est c-] qu'est c` qui:: qu'est-ce qu'elle dit cette
2      ré[alisatrice/
3  YVE  [nO::n c'est une réalisatrice (iste-) israélie:/nne qui
4      euh::°:°:\ (0.6) °qui: qui: qui:° °voilà/°+(0.3) évo*quait
      >-reg en bas-----+..reg VIC-->l.8
      nad -----reg en bas-----*YVE->
5      le::°:°:\=
6  NAD  =°con*flit°*
      nad > ---*.VIC *,,,
7  YVE  conflit là[:: là-b+as/]
8  NAD  [°°en pales]tine/°°
      yve >-reg VIC-----+,,,reg en bas-->
9      (0.5)
10 YVE  et: euh::\ elle a dit °euh° (là) libérer/ faut libérer/ je suis p:-
11      (°°euh p-°°°) je (suis) parmi:/ eh::\ °ceux:: euh ceux::\°
12      °°qui::°° °qui veulent: que::[:\° °la pales]tine: euh soit°&

```

En absence de Victor, Nadine et Yves ont discuté d'un film d'une réalisatrice israélienne. Lorsque Victor revient à la table, il cherche à s'intégrer dans la conversation par le biais d'une question (l. 1-2). Yves débute une réponse, mais rencontre rapidement des problèmes de formulation (cf. les pauses et répétitions à la l. 4). Il tourne son regard vers Victor avant de suspendre son tour, s'arrêtant sur l'article « le » (l. 5). A ce moment, Nadine, qui a orienté son regard vers Yves lors de ces perturbations audibles (fin de la l. 4), propose « conflit », qu'elle développe un instant plus tard (« en palestine »). Cette deuxième partie de sa proposition est déjà chevauchée par l'hétéro-répétition d'Yves du terme « conflit », auquel il ajoute la spécification « là: là-bas/ » (l. 7), pour ensuite continuer son tour (l. 10-12). Ici, nous pouvons constater que l'article défini « le » n'est pas recyclé par Yves. A la différence de l'exemple précédent (ex. 6, l. 10-11), la complétion collaborative ne débute pas en chevauchement avec la recherche, mais il faudrait étudier en détail la position et la syntaxe des éléments auto-répétés afin de distinguer les cas de recyclage relevant de l'auto-récupération du tour (Jefferson, 2004, Oloff, 2009 : 129 sqq., Schegloff, 1987) de ceux relevant de contraintes d'ordre grammatical.

La transcription multimodale de l'exemple 7 montre que lors de l'hétéro-répétition, Yves maintient son regard vers Victor et ne regarde pas en direction de Nadine. Victor est en effet le destinataire désigné de son tour de parole, comme le manifeste aussi le bref regard que jette Nadine en sa direction lors de sa complétion collaborative (l. 6). Fréquemment dans nos données, les hétéro-répétitions simples font suite à une complétion collaborative d'un coparticipant qui n'est pas le destinataire adressé à ce moment-là. En témoignent également le formatage minimal des complétions au niveau syntaxique (absence d'article ou d'une préposition) et leur volume réduit dans les exemples analysés (ex. 5-7), qui deviennent ainsi des solutions « soufflées » (cf. Zamouri, 1995 : 61) à travers lesquelles les locuteurs ne visent pas à prendre la parole. Ceci permet au locuteur en cours de ne pas avoir à suspendre la séquence principale (en insérant une séquence latérale de réparation, cf. Jefferson, 1972) et de maintenir la continuité de son tour malgré l'apparition de perturbations.

#### 4 Une validation alternative : quelques pistes de recherche

Comme l'ont montré les extraits de la section précédente, l'emploi de l'hétéro-répétition comme validation d'une complétion collaborative permet de maintenir la continuité d'un tour de parole complexe, c'est-à-dire sans insertion d'une séquence de recherche. Lorsqu'on considère le moment d'apparition de la perturbation par rapport au développement du tour de parole concerné, on peut supposer qu'un locuteur attribue de l'importance à la progressivité de ce tour notamment lorsque celui-ci vient juste de commencer. La validation d'une co-construction tient donc probablement compte – entre autres – du « stade de développement » d'un tour de parole multi-unités (Schegloff, 1996) en cours. Dans les exemples 5 à 7, l'hétéro-répétition est utilisée lorsque le tour complexe se trouve plutôt au début, ce qui est également le cas dans l'extrait 8. Alors que les trois étudiantes parlent du travail dans le secteur de l'éducation nationale, la locutrice Elisa (ELI) manifeste des problèmes de formulation lors de la description d'une personne tout au début de son récit (l. 2).

Extrait 8 KIWI\_2600\_atsem

```

1      (0.7)
2      ELI  *ET (euh:)*+tu vois la maman à alex+(0.25*0.1+0.15+0.5)&
      eli  *.....*reg BEA-----*,,,reg bas--->
      bea  >bras droit posé sur table--->
      bea  >reg en bas+...reg ELI-----+,,,reg bas>
      +---nod---+
3      ELI  &+qui A:: °°m+::°°#(*0.4)+*qui est: (.)#*qui est donc/#euh::\*=
      eli  >-----*reg devant*..reg BEA-----*...reg MAR-----*
      bea  * Mdr doigts-----*..ouvre main, mouv. 'recherche'-----*
      mar  +....reg ELI+,,,bas----+..reg ELI----->
      im.  >reg ELI ----->
      #im.6                #im.7                #im.8
4      BEA  =atsem/
      eli  >reg bas->1.8
5      * (0.3)
      eli  *nod--->
6      MAR  [#°mhm\°*+]
7      ELI  [# ats*+]em/ .H:+elle me disait que c`t` année/ (0.5)&
      eli  >-nod---*
      bea  >reg ELI+,,,bas----+...reg ELI----->
      im.  #im.9
8      ELI  &*les pEtits (0.4)*i`s étaient (.) Affreux\ *(.Hf[:])
9      BEA  [ah (h)ouais/*
      eli  >*...reg MAR-----*hochement latéral-----*..reg BEA-----*
```

Peu après que Béatrice (BEA) a montré par un hochement de tête qu'elle reconnaissait la personne mentionnée (l. 2), « la maman à Alex », Elisa suspend son tour pour une seconde (fin de la l. 2). Elle détourne son regard vers le bas (im. 6), puis tente de continuer par des bribes projetant un descriptif de cette personne (l. 3). Cette recherche de mot s'exprime au niveau audible dans les redémarrages multiples, les pauses et les hésitations ; au niveau visible dans un léger mouvement de sa main droite ainsi que dans le fait qu'elle détourne les yeux de Béatrice. Elisa passe d'une phase privée de la recherche à un déploiement public (Goodwin & Goodwin, 1986, Merlino, 2010) : elle cherche de l'aide auprès de ses interlocutrices en tournant son regard d'abord vers Béatrice (l. 3, im. 7), puis vers Marie (MAR, fin de la l. 3, im. 8), tout en renforçant le mouvement de sa main droite. Alors qu'Elisa est encore en train de regarder Marie (cf. im. 8), Béatrice propose une complétion du syntagme incomplet (l. 4, « atsem » ; « agent territorial spécialisé des écoles maternelles »). Comme dans les extraits 6 et 7, la locutrice en cours ne regarde pas la personne ayant proposé la complétion, bien qu'elle hoche la tête (l. 5-7, « nod » dans la transcription multimodale) et répète le mot proposé (l. 7, im. 9). Après cette hétéro-répétition, Elisa inspire et continue son récit à propos de la personne dont le descriptif est désormais complet (l. 7-8). Il est par ailleurs intéressant de constater qu'Elisa maintient son regard vers le bas lors de la continuation de son récit (l. 7). Elle regarde ensuite Marie (l. 8), mais porte son regard sur Béatrice seulement lorsqu'elle arrive à une prochaine place de transition pertinente, à la fin de l'évaluation rapportée (l. 8, voir aussi la réponse de Béatrice l. 9). De ce fait, Elisa intègre la complétion collaborative proposée par

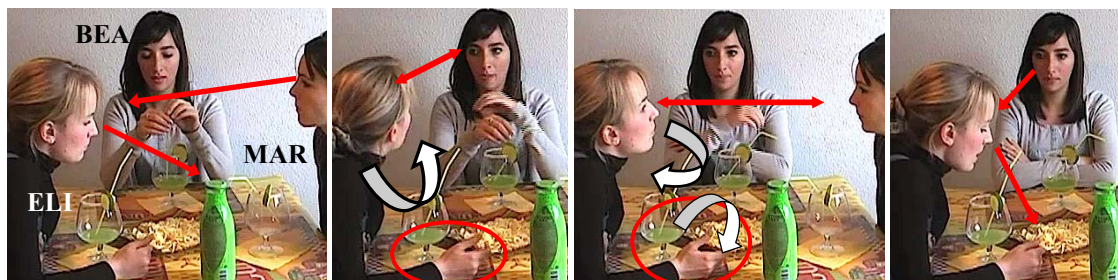
Béatrice (l. 4) dans la continuation de son tour, tout en manifestant que Béatrice est uniquement destinataire de ce récit.

Image #6

Image #7

Image #8

Image #9



On peut contraster l'extrait précédent, où la recherche de mot se manifeste au début d'un tour complexe, avec l'extrait 9, où la recherche de mot semble émerger vers la fin d'une longue réponse. Au début de l'extrait, Béatrice demande à Elisa si celle-ci est souvent sur place, dans la ville où les trois participantes effectuent leurs études (l. 1). Elisa formule une longue réponse dans laquelle elle énumère ses cours en semaine (et qui exigent un séjour en ville). Elle donne une réponse sous forme de liste chronologique, commençant par le cours du lundi (l. 4, 7). Alors qu'Elisa résout un premier problème de formulation toute seule (l. 8-9), elle commence à hésiter lorsqu'elle tente de dénommer le dernier cours de la semaine le vendredi (l. 21-22) :

Extrait 9 KIWI\_0354\_analyse conversationnelle

```

1 BEA [et t` es sou]vent lâ/ ou pas\
2 (1.3)
3 ELI (°be::n°) normaleMENT ben du cOUp moi j'ai pas beaucoup
4 cours/ en fait\ [j'ai cours lundI/]
5 BEA [ouais/ °finalement/°]
6 (0.8)
7 ELI j'ai: i:nteractions verbales (la la-) le lundi après-midi:/
8 (0.6) .tsk mArDi j'ai pas cours/ (+0.4) .h:: le + mercredI j'ai:
bea +..nod-----+
9 euh::m:\ (0.2) .h .ts °qu'est-ce j'ai:° (.) >>j'ai sYntaxe<<
10 °°bon°° (.) comment j'ai pu oublier [ça/]
11 BEA [ehh:][:/
12 MAR [ehe:/[m: he/he\
13 ELI [à NEUF heures
14 du mAtIn trois hEUres: [t` sais:/ ((©))>[ .H:::~:~:]:
15 MAR [ehm:\ [hf:/ hf:/ (.) °(hM)°]
16 (.)
17 ELI le jeudI j'ai *juste/ euh:\ >>psycho mais j'ai qu'une heure
eli *...reg BEA----->
18 et d`mie/<<=
19 BEA =*ou:ais/
eli -*,,,
20 (0.4)
21 ELI et:: le *vendredi/ normale*ent/ j'ai une fois sur deux:
eli *...reg BEA----->
bea >main droite sur table-----*...étend doigts----->
>reg ELI----->1.25
22 #tu sais*int- *eh*:::\#°m::°° °nt° (0.4)*
eli >-BEA---*,,,*,*..reg table----->
-----*..tapote sur table----*
im. #im.10 #im.11
23 °co[mment\°]
24 BEA [°an]alyse° °°con*versa#tionelle/°°
eli >reg table-----*,,,ferme yeux->
*...nod----->
im. #im.12
25 (0.2)+(0.1)*
eli >nod-----*

```

```

bea >ELI-+,,,yeux fermés-->
26 ELI e[*x+act:\*]#.H:: MAIS:: euh le trUc c'est*que: du coup même*
27 BEA [* .H::+ *]#
eli >-*..reg table-----*...reg MAR-----*
      *tape s/ table*,,,ferme main droite
bea ,,,,,+...reg ELI----->>
im. #im.13
28 ELI *si:/euh\ quand j` l'ai pAs/ *(.) je rEste*en fait parce que&
eli *...reg BEA-----*,,table-----*...reg MAR----->>
    
```

Elisa produit une première bribe (« int- », l. 22) lors de laquelle elle détourne son regard de Béatrice et commence à tapoter sur la table avec les doigts de la main droite (im. 11, cf. im. 10). Lorsqu'elle débute un méta-commentaire par rapport à cette recherche de mot (« comment », l. 23), Béatrice, qui l'a regardée de façon continue, suggère à voix basse le terme « analyse conversationnelle » (l. 24). Elisa commence à évaluer le terme proposé déjà lorsqu'il est énoncé, en fermant les yeux et en débutant un hochement de tête lent et plutôt ample (l. 24, « nod » dans la transcription, im. 12). Ensuite, elle valide la proposition de Béatrice par le mot « exact », en tapant une dernière fois sur la table (l. 26). Comparé aux exemples précédents, Elisa déploie donc un autre type de validation.

Image #10

Image #11

Image #12

Image #13



Bien que Béatrice fournisse ici (littéralement) le terme « exact », Elisa n'a pas recours à l'hétéro-répétition pour valider la co-construction. Cependant, nous avons suggéré que cette forme d'évaluation était adaptée à la résolution d'une recherche de mot tout en privilégiant la continuité du tour en cours ; on pourrait donc s'attendre à ce qu'Elisa exploite ce même procédé, car elle continue son tour par la suite (cf. l. 26, 28). Cet exemple semble alors contredire les résultats d'analyse de la section précédente (3.). Ce cas « déviant » (Schegloff, 1968) nous permettra pourtant de revenir sur la collection établie et de réfléchir aux éventuelles différences entre ce cas particulier et les extraits précédents (ex. 5-8). Nous pouvons en effet observer qu'ici Béatrice semble s'orienter vers une possible fin de la réponse d'Elisa suite à la recherche de mot : avant même l'évaluation verbale de sa proposition par Elisa, Béatrice ferme les yeux, inspire profondément et ouvre la bouche (l. 25, 27, im. 13), projetant ainsi une possible prise de parole. De ce fait, elle semble traiter le hochement de tête d'Elisa comme validation suffisante et comme fin potentielle de sa réponse. Elisa, de son côté, semble s'orienter vers la fin d'une partie de sa réponse (la liste des jours de la semaine) car elle continue sa réponse en exposant de manière plus détaillée d'autres raisons pour son séjour en ville (l. 26, 28). De ce fait, sa réponse verbale à la complétion collaborative tient compte d'une structuration interne de son tour complexe (d'abord la liste de ses cours, puis d'autres facteurs décisifs). La validation « exact » permet à Elisa de clôturer une section de sa réponse tout en bloquant le prochain créneau de prise de parole (cf. la prise de respiration de Béatrice l. 27), ce qui est également souligné par le maintien de son regard vers le bas (im. 13). Dans ce sens, la recherche de mot d'Elisa est néanmoins positionnée à une fin, même si cela concerne une césure interne au sein d'un tour plus long.

Ce dernier cas particulier nous donne la possibilité de formuler plusieurs pistes de recherche méritant un futur approfondissement analytique :

- Il est possible que les réponses à des complétions collaboratives ne dépendent pas uniquement du format sémantique et syntaxique de celles-ci, mais également de la position de la recherche de mot au sein d'un tour complexe (un « début » ou une « fin », voire une transition entre différentes parties de ce tour). Probablement, certains types d'évaluations d'une complétion sont donc en lien avec la gestion de jonctions entre différentes actions au sein d'un tour complexe (cf. Local & Walker, 2004) ou avec le développement d'une trajectoire d'action (Oloff, 2013a).
- Contrairement aux autres exemples, dans l'extrait 9 la complétion est proposée par une personne qui est effectivement adressée à ce moment (la question initiale a été posée par Béatrice, l. 1 ; regard continu d'Elisa vers Béatrice juste avant la recherche de mot, l. 21-22). Par conséquent, on peut se demander si l'hétéro-répétition représente donc une validation typiquement utilisée dans le cas où la complétion collaborative provient d'une personne n'étant pas le destinataire adressé à ce moment. Il est alors possible que les participants s'orientent ainsi vers différents types de destinataires : la nécessité de formuler une évaluation « explicite » semble être plus forte si c'est le destinataire adressé qui permet de résoudre la recherche de mot.
- A la différence d'un simple « oui », le terme « exact » permet de souligner le caractère *complètement adéquat* du mot suggéré. Il se distingue néanmoins de l'hétéro-répétition dans le sens où il permet de formater l'évaluation comme une *confirmation* ; « exact » se rapproche de ce fait d'une particule de réponse telle que « voilà » (cf. Bruxelles & Traverso, 2006, Delahaie, 2009, Oloff, 2012). Même si « exact » dans le *receipt slot* semble être plutôt rare (c'est la seule occurrence au sein des corpus exploités<sup>11</sup>), il permet de penser que la dimension épistémique (déploiement et négociation du savoir, cf. Heritage, 2012a, Stivers, Mondada & Steensig, 2011) joue probablement un rôle important pour le choix entre validation et confirmation d'une proposition de complétion.
- Une dernière piste de recherche intéressante concerne les mouvements de la tête au sein des séquences de co-construction. Quel type d'action effectue un hochement de tête au sein du *receipt slot* ? Le fait qu'il peut accompagner une hétéro-répétition (ex. 8) ou pas (ex. 5-7) laisse penser que le hochement de tête est une action individuelle, c'est-à-dire pas forcément couplée à une validation verbale (précise). Cette supposition est renforcée par le fait que le hochement de tête peut débiter bien avant une validation audible (ex. 8, 9). De plus, l'ampleur de ce mouvement peut considérablement varier – alors que dans l'extrait 8, il s'agit d'un mouvement rapide et minimal, dans l'extrait 9, c'est un seul mouvement plutôt lent et ample. Quel rôle exact il joue dans les séquences de co-construction reste encore largement à explorer.

L'analyse contrastive dans cette partie illustre que le déroulement des séquences de co-construction ne relève pas uniquement du caractère plus ou moins adéquat (au niveau sémantique et syntaxique) de la complétion proposée, mais attire l'attention sur le fait qu'il faudrait également considérer leur position par rapport au développement du tour / de la séquence ainsi que le cadre participatif (Goodwin, 1981, Goodwin & Goodwin, 2004). Les formats de validation variés ainsi que l'exploitation de différentes ressources multimodales (hochements de tête, regards, gestes) dans les séquences de co-construction suggèrent que les participants tiennent compte de facteurs interactionnels dépassant la simple évaluation d'un format lexical.

## 5 Conclusion

Dans cette contribution, nous avons traité deux réponses possibles à une complétion collaborative, à savoir le « oui » ainsi que l'hétéro-répétition de la complétion proposée par un interlocuteur. Alors que la littérature sur les énoncés collaboratifs est abondante, nous avons constaté l'absence d'analyses détaillées faisant une distinction précise entre ces deux procédés d'évaluation d'une complétion. Souvent, aussi bien l'utilisation d'un terme d'acquiescement que la reprise par hétéro-répétition dans le *receipt slot* sont analysées comme représentant une *acceptation* de la complétion collaborative. Or, nous avons souligné que ces deux pratiques étaient bien distinctes concernant la prise de position qu'elles exprimaient vis-à-vis d'une intervention collaborative d'un coparticipant. Dans cet environnement séquentiel, le « oui »,

malgré son sens initial, n'accepte pas la proposition de l'interlocuteur sans réserve. Même si le premier locuteur valide ainsi le tour comme ayant été complété par un autre locuteur, la solution proposée semble être traitée uniquement comme étant une complétion possible (parmi d'autres complétions possibles). Dans les exemples analysés, la complétion proposée par un coparticipant ne correspond pas à celle que le premier locuteur souhaite adopter, puisque par la suite, il se réfère de manière plus ou moins explicite au caractère plutôt inadéquat de la proposition ou complète son tour par une version alternative (voir aussi Brenning, 2014 : 250-254 pour une discussion de cas similaires en allemand). L'hétéro-répétition, au contraire, valide la complétion de l'autre comme étant « la bonne » complétion, puisqu'elle est par la suite intégrée dans l'énoncé initial. Dans ce sens, la complétion collaborative est acceptée tacitement, puisque la proposition ne reçoit - dans le cas d'une hétéro-répétition simple - aucune prise en compte explicite audible (p. ex. « oui » / « mhmm »). Par l'hétéro-répétition, le locuteur en cours complète son tour soi-même et se réapproprie de ce fait le droit à la parole. Par conséquent, nous proposons de traiter cette forme de validation comme une forme particulière de complétion différée (Lerner, 1989, Oloff, 2008), puisqu'elle permet au locuteur en cours de conserver aussi bien l'ordre séquentiel initial que son statut participatif (Lerner, 2004).

Dans les cas des hétéro-répétitions, l'absence complète de prise en compte explicite envers le participant « complétant » n'est pas étonnante dans le sens où la contribution de l'interlocuteur n'est pas formatée comme un nouveau tour, mais comme une pure complétion de l'énoncé incomplet. Souvent, le formatage est assez réduit : il s'agit de bribes qui complètent syntaxiquement le tour du locuteur en cours, souvent énoncées avec un volume de la voix assez faible ou de façon accélérée ; les interlocuteurs ne visent donc pas à prendre le tour. A travers ce formatage réduit en deuxième position et l'hétéro-répétition en troisième position, les participants peuvent ainsi procéder à une réparation « camouflée » d'un problème dans la production d'un tour, sans suspendre la séquence principale par une séquence latérale de réparation (Jefferson, 1972). Les locuteurs s'orientent ainsi vers un principe de progressivité maximale de l'interaction en « réduisant » le procédé de résolution de la perturbation (que l'on peut contraster avec des cas où une recherche de mot devient l'activité principale).

Dans des conversations à plus de deux locuteurs (comme c'est le cas dans nos données), ces complétions collaboratives simples sont fréquemment proposées par un interlocuteur qui n'est pas le destinataire adressé à ce moment (ex. 5-8) ce qui expliquerait également le formatage « minimisant » des complétions (pour des réflexions plus générales sur différentes positions de participation au sein de trilogues, voir Kerbrat-Orecchioni & Plantin, 1995). Le formatage d'une complétion d'un tour inachevé est donc probablement en lien avec l'orientation du participant « complétant » vers un statut participatif spécifique (p. ex. destinataire adressé ou non adressé à ce moment, « futur » locuteur, etc.). La variation des formatages est alors également descriptible au niveau de l'action qu'effectue cette « complétion ». Une complétion simple (sans l'ajout d'une particule de réponse) vise à remédier à un problème dans la continuité du tour (recherche de mot). Le format « complétion + acquiescement », au contraire, traite le tour suspendu bien comme étant à compléter, mais en même temps ceci projette une possible clôture de la séquence du fait de la position terminale du *response token* - ce type de « complétion » semble donc être évalué comme potentiellement problématique (cf. ex. 5, l. 3). Le format « acquiescement + complétion », qui existe également dans les corpus étudiés, semble s'orienter d'abord vers la nécessité de fournir une réponse au locuteur en cours et de manifester sa compréhension (cf. Oloff, à paraître).

Par conséquent, il faudrait analyser en détail a) les différents formatages des interventions collaboratives, b) leur lien exact avec différents types de perturbations d'un tour en cours ainsi que c) leur lien avec le type d'évaluation en troisième position. Ici, nous avons eu uniquement l'espace de commenter le « oui » et l'hétéro-répétition simple, l'extrait 9 illustre cependant que d'autres types de validations existent. Dans les corpus étudiés, nous avons pu également répertorier l'utilisation du « voilà » ainsi que des combinaisons comme « oui voilà » à la suite d'une complétion collaborative. De même, le locuteur en cours peut adopter des formats hybrides dans son évaluation, c'est-à-dire combiner un terme d'acquiescement avec la répétition de la proposition de son coparticipant (voir Güllich, 1986, Schmale, 2008 : 819-820 pour des exemples). Par conséquent, il faudrait considérer la forme et la position exactes des particules de réponse dans les validations, puisqu'au niveau séquentiel, ces formats hybrides ne



fonctionnent pas de la même manière que les hétéro-répétitions simples : les particules permettent la formation de séquences latérales incluant la complétion proposée. Le type d'évaluation déployé peut également nous renseigner sur la portée et le développement du tour contenant la perturbation du point de vue du locuteur concerné (cf. l'analyse de l'extrait 9) : de manière intéressante, les hétéro-répétitions simples sont très présentes lorsque la séquence de co-construction émerge au début d'une trajectoire séquentielle plus longue (comme par exemple en cas d'explications, de récits ou de prises de position, cf. Oloff, à paraître, voir aussi Jeanneret, 2001). Lorsque la perturbation survient à la fin d'une séquence, le locuteur en cours n'a moins besoin de se réapproprier le tour, il est donc susceptible d'avoir plus rarement recours à la répétition pour évaluer la complétion.

Les différents formatages du *receipt slot* dans des séquences de co-construction seraient également à étudier sous l'angle de la dimension épistémique, c'est-à-dire la manière dont les participants manifestent et négocient leurs savoirs en interaction (voir Heritage, 2012a, b, c). Comme le montre l'étude des évaluations (*assessments*, Pomerantz, 1984, Heritage & Raymond, 2005), les particules de réponse et marqueurs discursifs peuvent être exploités pour déployer un statut épistémique différent ou un accès indépendant à un savoir. Au sein des séquences de co-construction, on peut se demander quel savoir les locuteurs respectifs déploient par rapport à l'énoncé co-construit, et comment cela se manifeste dans la manière d'évaluer la complétion. Est-ce que, d'un point de vue du premier locuteur, la complétion de son énoncé par un coparticipant est légitime ou non (voir Antaki et al., 1996, Brenning, 2014, Günthner, 2013, Oloff, 2013b) ? Dans ce sens, l'évaluation de la complétion en troisième position ne répond non seulement à son caractère adéquat au niveau sémantico-lexical et grammatical, mais également à la question si la complétion respecte ou non le « droit d'auteur » et le statut participatif du premier locuteur.

Nos analyses illustrent qu'une description détaillée des différents types d'évaluations d'une complétion permet de traiter le phénomène de la co-construction de tours de parole sous un nouvel angle. L'étude actuelle, se basant sur l'analyse de trois corpus (environ sept heures de données, cf. notes de fin 5-7), sera étendue à d'autres corpus de français parlé, puis à l'étude contrastive du même type de séquences dans des données allemandes et tchèques (cf. note de fin 3). Une analyse séquentielle et multimodale peut tenir compte des évaluations variées audibles et visibles que font les locuteurs des interventions collaboratives, tout en montrant que la pertinence et l'évaluation d'une co-construction d'un tour de parole se fondent sur des négociations interactionnelles subtiles de contenus propositionnels, mais aussi de statuts participatifs, de positions argumentatives et de statuts épistémiques.

## Références bibliographiques

- Antaki, C., Diaz, F., Collins, A. F. (1996). Keeping your footing: Conversational completion in three-part sequences. *Journal of Pragmatics*, 25, 151-171.
- Auer, P. (2000). On line-Syntax – Oder: was es bedeuten könnte, die Zeitlichkeit der mündlichen Sprache ernst zu nehmen. *Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht*, 31, 43-56.
- Auer, P. (2002). Projection in Interaction and Projection in Grammar. *InLiSt*, 33, <http://www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/33/index.htm>.
- Auer, P., Pfänder, S. (2008). Multiple retractions in spoken French and spoken German. A contrastive study in oral performance styles. *Cahiers de Praxématique*, 48, 57-84.
- Bolden, G. B. (2003). Multiple modalities in collaborative turn sequences. *Gesture*, 3(2), 187-212.
- Brenning, J. (2012). Speakers' orientation to the nucleus accent in syntactic co-construction. In Bergmann, P., Brenning, J., Pfeiffer, M., Reber, E. (éds.), *Prosody and Embodiment in Interactional Grammar*, Berlin : De Gruyter, 74-102.
- Brenning, J. (2014). *Syntaktische Ko-Konstruktionen im gesprochenen Deutsch*. Thèse de doctorat, ENS de Lyon & Université de Fribourg dans le Breisgau.
- Brouwer, C. E. (2003). Word Searches in NNS-NS Interaction: Opportunities for Language Learning? *The Modern Language Journal*, 87(4), 534-545.

- Bruxelles, S., Traverso, V. (2006). Usages de la particule voilà dans une réunion de travail : analyse multimodale. In Drescher, M., Frank-Job, B. (éds.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*, Frankfurt/Main : Peter Lang, 71-92.
- Burgos, F. M. (2007). Co-construcciones en español: ¿cooperación por medio de una interrupción? *Forma y Función*, 20, 13-39.
- Coates, J. (1994). No gap, lots of overlap: Turn-taking patterns in the talk of women friends. In Graddol, D., Maybin, J., Stierer B. B. (éds.), *Researching Language and Literacy in Social Context*, Clevedon : Multilingual Matters, 177-192.
- Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation*. Paris : Ophrys.
- Delahaie, J. (2009). Oui, voilà ou d'accord ? Enseigner les marqueurs d'accord en classe de FLE. *Synergies Pays Scandinaves*, 4, 17-34.
- Detienne, F., Traverso, V. (éds.) (2009). *Méthodologie d'analyse de situations coopératives de conception : corpus MOSAIC*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- de Gaulmyn, M.-M. (1987). Les régulateurs verbaux: le contrôle des récepteurs. In Cosnier, J., Kerbrat-Orecchioni, C. (éds.), *Décrire la conversation*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 203-223.
- Goodwin, C. (1981). *Conversational Organization. Interaction between Speakers and Hearers*. New York : Academic Press.
- Goodwin, C. (1987). Forgetfulness as an Interactive Resource. *Social Psychology Quarterly*, 50(2), 115-131.
- Goodwin, C., Goodwin, M. H. (2004). Participation. In Duranti, A. (éd.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Oxford : Basil Blackwell, 222-244.
- Goodwin M. H., Goodwin, C. (1986). Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word. *Semiotica*, 62, 51-75.
- Groupe ICOR (Etienne, C., Bruxelles, S., Jouin, E., Mondada, L., Oloff, F., Teston, S., Traverso, V.) (à paraître). Les hétéro-répétitions dans une interaction orale : définition et conception d'un outil de détection automatique. In Richard, E., Oriez, S. (éds.), *Des organisations dynamiques de la langue orale*. Frankfurt/Main : Peter Lang.
- Guardiola, M., Bertrand, R. (2013). Interactional convergence in conversational storytelling: when reported speech is a cue of alignment and/or affiliation. *Frontiers in Psychology*, 4, 705, <http://journal.frontiersin.org/Journal/10.3389/fpsyg.2013.00705/full>.
- Gülich, E. (1986). L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en 'situation de contact'. *DRLAV, Revue de linguistique*, 34/35, 161-182.
- Günthner, S. (2013). Ko-Konstruktionen im Gespräch: Zwischen Kollaboration und Konfrontation. *gidi Arbeitspapiere*, 49, <http://noam.uni-muenster.de/gidi/arbeitspapiere/arbeitspapier49.pdf>.
- Hayashi, M. (1999). Where Grammar and Interaction Meet: A Study of Co-Participant Completion in Japanese Conversation. *Human Studies*, 22, 475-499.
- Hayashi, M. (2003a). Joint Utterance Construction in Japanese Conversation. Amsterdam : John Benjamins.
- Hayashi, M. (2003b). Language and the body as resources for collaborative action: a study of word searches in Japanese conversation. *Research on Language and Social Interaction*, 36(2), 109-141.
- Hayashi, M., Mori, J. (1998). Co-construction in Japanese revisited: We do finish each other's sentences. In Akatsuka, N., Hoji, H., Iwasaki, S., Sohn, S., Strauss, S. (éds.), *Japanese/Korean Linguistics 7*, Stanford : CSLI Publications, 77-93.
- Helasvuo, M.-L. (2004). Shared syntax: the grammar of co-constructions. *Journal of Pragmatics*, 36(8), 1315-1336.
- Heritage, J. (2012a). Epistemics in Conversation. In Sidnell, J., Stivers, T. (éds.). *The Handbook of Conversation Analysis*, Chichester : Wiley-Blackwell, 370-394. □
- Heritage, J. (2012b). Epistemics in Action: Action Formation and Territories of Knowledge. *Research on Language and Social Interaction*, 45(1), 1-29. □

- Heritage, J. (2012c). The Epistemic Engine: Sequence Organization and Territories of Knowledge. *Research on Language and Social Interaction*, 45(1), 30-52.
- Heritage, J., Raymond, G. (2005). The Terms of Agreement: Indexing Epistemic Authority and Subordination in Talk-in-Interaction. *Social Psychology Quarterly*, 68, 15-38.
- Hosoda, Y. (2000). Other-repair in Japanese conversations between non-native and native speakers. *Issues in Applied Linguistics*, 11, 39-65.
- Huang, H.-R. (2010). *Co-construction in Mandarin Conversation*. Thèse de doctorat, Taiwan : National Taiwan Normal University.
- Iwasaki, S. (2009). Initiating Interactive Turn Spaces in Japanese Conversation: Local Projection and Collaborative Action. *Discourse Processes*, 46(2-3), 226-246.
- Jeanneret, T. (1999). *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*. Bern : Peter Lang.
- Jeanneret, T. (2001). Vers une respécification de la notion de 'coénonciation' : pertinence de la notion de genre. *Marges Linguistiques*, 2, 81-94.
- Jefferson, G. (1972). Side Sequences. In Sudnow, D. (éd.), *Studies in Social Interaction*, New York : The Free Press, 294-338.
- Jefferson, G. (1983). Notes on Some Orderlinesses of Overlap Onset. *Tilburg Papers in Language and Literature (Tilburg University)*, 28, 1-28.
- Jefferson, G. (1991). List construction as a task and resource. In Psathas, G. (éd.), *Interactional competence*, New York : Irvington Publishers, 63-92.
- Jefferson, G. (2004). A sketch of some orderly aspects of overlap in natural conversation. In Lerner, G. H. (éd.), *Conversation Analysis. Studies from the first generation.*, Amsterdam : John Benjamins, 43-59.
- Kärkkäinen, E., Sorjonen, M.-L., Helasvuo, M.-L. (2007). Discourse Structure. In Shopen, T. (éd.), *Language Typology and Syntactic Description*, Cambridge : Cambridge University Press, 301-371.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1987). La mise en places. In Cosnier, J., Kerbrat-Orecchioni, C. (éds.), *Décrire la conversation*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 319-352.
- Kerbrat-Orecchioni, C., Plantin, C. (1995) (éds.). *Le trilogue*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Kim, E.-J. (1999). The Co-construction of Utterance in Korean in Face-to-Face Conversation Between Friends. *Crossroads of Language, Interaction and Culture*, 1, 61-75.
- Kim, K.-h. (2003). An analysis of collaborative completion in Korean conversation. *Language research*, 39(1), 147-183.
- Klaeger, S. (2007). *La Lutine. Portrait sociostylistique d'un groupe de squatteurs à Lyon*. Paris : L'Harmattan.
- Kurhila, S. (2001). Correction in talk between native and non-native speaker. *Journal of Pragmatics*, 33(7), 1083-1110.
- Lerner, G. H. (1987). *Collaborative turn sequences: Sentence construction and social action*. Thèse de doctorat, Irvine : University of Columbia.
- Lerner, G. H. (1989). Notes on Overlap Management in Conversation: The Case of Delayed Completion. *Western Journal of Speech Communication*, 53, 167-177.
- Lerner, G. H. (1991). On the syntax of sentences-in-progress. *Language in Society*, 20(3), 441-458.
- Lerner, G. H. (1996). On the « semi-permeable » character of grammatical units in conversation: conditional entry into the turn space of another speaker. In Ochs, E., Schegloff, E. A., Thompson, S. A. (éds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge : Cambridge University Press, 238-276.
- Lerner, G. H. (2004). Collaborative Turn sequences. In Lerner, G. H. (éd.), *Conversation Analysis. Studies from the first generation*, Amsterdam : John Benjamins, 225-256.
- Lerner, G. H., Takagi, T. (1999). On the place of linguistic resources in the organization of talk-in-interaction: A co-investigation of English and Japanese grammatical practices. *Journal of Pragmatics*, 31(1), 49-75.

- Local, J. (2005). On the interactional and phonetic design of collaborative completions. In Hardcastle, J., Mackenzie, J. (éds.), *A Figure of Speech: a Festschrift for John Laver*, Mahwah / London : Lawrence Erlbaum, 263-282.
- Local, J., Walker, G. (2004). Abrupt-Joins as a Resource for the Production of Multi-Unit, Multi-Action Turns. *Journal of Pragmatics*, 36(8), 1375-1403.
- Lüdi, G. (1982). Comment on dit ça ? Prolégomènes à une étude de la composante sémantique du langage des migrants. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 4, 21-46.
- Merlino, S. (2010). Un'analisi multimodale della ricerca di parola nelle sequenze di traduzione orale. In Pettorino, M., Giannini, A., Dovetto, F. M. (éds.), *La comunicazione parlata 3*, Napoli : Università degli Studi di Napoli L'Orientale, 473-492.
- Mondada, L. (1999). L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions. *Langage et société*, 89, 9-36.
- Mondada, L. (2004). Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : le pointage comme pratique de prise de tour. *Cahiers de Linguistique française*, 26, 269-292.
- Mondada, L. (2008). Documenter l'articulation des ressources multimodales dans le temps : la transcription d'enregistrements vidéos d'interactions. *Cahiers de l'Université de Perpignan*, 37, 127-155.
- Mondada, L. (éd.) (à paraître). *Corps en interaction : participation, spatialité, mobilité*. Lyon : ENS Editions.
- Müller, F. E., Klaeger, S. (2010). Collaborations syntaxiques - Formes et fonctions de leur usage dans un groupe subculturel lyonnais. *Pratiques*, 147/148, 223-243.
- Oloff, F. (2008). La complétude négociée des unités de construction de tour : les complétions différées comme ressource en français parlé. In Durand, J., Habert, B., Laks, B. (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Paris : Institut de Linguistique Française, 773-788, <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08243>.
- Oloff, F. (2009). *Contribution à l'étude systématique de l'organisation des tours de parole : les chevauchements en français et en allemand*. Thèse de doctorat (ENS de Lyon & Universität Mannheim), Mannheim : Universität Mannheim, <https://ub-madoc.bib.uni-mannheim.de/29617/>.
- Oloff, F. (2011). Re-completing a turn: repeats as receipts of collaborative completions. *Communication orale, conférence internationale IEMCA 2011* (Fribourg, 10-14 juillet 2011).
- Oloff, F. (2012). Response particles after (collaborative) completions - "voilà" and "oui". *Workshop « Interactional Linguistics in some European languages: Studies on particles »* (Université de Bâle, 19 octobre 2012).
- Oloff, F. (2013a). Embodied withdrawal after overlap resolution. *Journal of Pragmatics*, 46(1), 139-156.
- Oloff, F. (2013b). Epistemics in collaborative turn sequences. *Workshop « Epistemics »* (Université de Bâle, 10 mai 2013).
- Oloff, F. (à paraître). Gérer les prises de parole du destinataire : analyse multimodale de complétions différées suite aux interventions collaboratives. In Mondada, L. (éd.), *Corps en interaction : participation, spatialité, mobilité*, Lyon : ENS Editions.
- Ono, T., Thompson, S. A. (1995). What Can Conversation Tell Us About Syntax? In Davies, P. W. (éd.), *Alternative Linguistics: Descriptive and Theoretical Modes*, Amsterdam : John Benjamins, 213-271.
- Ono, T., Thompson, S. A. (1996). Interaction and Syntax in the Structure of Conversational Discourse: Collaboration, Overlap, and Syntactic Dissociation. In Hove, E. H., Scott, D. R. (éds.), *Computational and Conversational Discourse: Burning Issues - an Interdisciplinary Account*, Berlin: Springer, 67-96.
- Park, I. (2007). Co-construction of Word Search Activities in Native and Non-native Speaker Interaction. *Working Papers in TESOL & Applied Linguistics*, 7(2).
- Pfeiffer, M. C., Brenning, J. (2011). The syntactic organization of spoken language: Evidence from co-constructions and self-repair in German. *Communication orale, conférence internationale « (Dés-)organisation de l'oral? De la segmentation à l'interprétation »* (Rennes, 24-25 mars 2011).
- Pomerantz, A. (1984). Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred/dispreferred turn shapes. In Atkinson, J. M., Heritage, J. (éds.), *Structures of Social Action*, Cambridge : Cambridge University Press, 57-101.

- Sacks, H. (1992). *Lectures on Conversation (1964-1972)*. Oxford : Basil Blackwell.
- Sacks, H., Schegloff, E. A., Jefferson, G. (1974). A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language*, 50, 696–735.
- Schegloff, E. A. (1968). Sequencing in Conversational Openings. *American Anthropologist*, 70, 1075-1095.
- Schegloff, E. A. (1979). The Relevance of Repair to Syntax-For-Conversation. *Syntax and Semantics*, 12, 261-286.
- Schegloff, E. A. (1987). Recycled Turn Beginnings: A Precise Repair Mechanism in Conversation's Turn-taking Organization. In Button, G., Lee, J. R. E. (éds.), *Talk and Social Organization*, Clevedon : Multilingual Matters, 70-85.
- Schegloff, E. A. (1996). Turn organization: one intersection of grammar and interaction. In Ochs, E., Schegloff, E. A., Thompson, S. A. (éds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge : Cambridge University Press, 52-133.
- Schegloff, E. A. (2000). Overlapping talk and the organization of turn-taking for conversation. *Language in Society*, 29(1), 1-63.
- Schegloff, E. A. (2007). *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Schegloff, E. A., Jefferson, G., Sacks, H. (1977). The preference for self-correction in the organization of repair in conversation. *Language*, 53(2), 361-382.
- Schmale, G. (2008). Constructions inachevées et transfert du tour de parole. In Durand, J., Habert, B., Laks, B. (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Paris : Institut de Linguistique Française, 817-834, <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08088>.
- Schmitt, R. (éd.) (2007). *Koordination. Analysen zur multimodalen Interaktion*. Tübingen : Gunter Narr.
- Stivers, T. (2004). « No no no » and Other Types of Multiple Sayings in Social Interaction. *Human Communication Research*, 30(2), 260-293.
- Stivers, T., Mondada, L., Steensig, J. (éds.) (2011). *The Morality of Knowledge in Conversation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Stivers, T., Sidnell, J. (2005). Introduction: Multimodal interaction. *Semiotica*, 156(1), 1-20.
- Szczepek, B. (2000a). Functional Aspects of Collaborative Productions in English Conversation. *InLiSt - Interaction and Linguistic Structures*, 21, <http://www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/21/index.htm>.
- Szczepek, B. (2000b). Formal Aspects of Collaborative Productions in English Conversation. *InLiSt - Interaction and Linguistic Structures*, 17, <http://www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/17/index.htm>.
- Traverso, V. (2012). Organisation du cadre participatif, accord et répétition dans l'interaction. *SHS Web of Conferences*, 1 (Actes du CMLF 2012 - 3<sup>ème</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française), 663-679, <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100203>.
- Wong, J. (2004). Some preliminary thoughts on delay as an interactional resource. In Gardner, R., Wagner, J. (éds.), *Second Language Conversations*, London : Continuum, 114-131.
- Zamouri, S. (1995). La formation de coalitions dans les conversations triadiques. In Kerbrat-Orecchioni, C., Plantin, C. (1995) (éds.), *Le triologue*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 54-79.

---

<sup>1</sup> La notion de « co-construction » correspond à l'emploi qui en est fait dans le domaine de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique et de la linguistique interactionnelle. La notion de « coénonciation » telle qu'utilisée par Jeanneret (1999) en est proche (« (...) la production d'une unité discursive par deux – au moins – locuteurs », *ibid.* : 1), même si l'approche y adoptée a une portée analytique plus théorique. Notre conception de la co-construction en tant que phénomène de l'oral n'est pas au centre d'autres travaux s'intéressant à différents aspects pragmatique-sémantiques de la théorie de la (co)énonciation (p. ex. Culioli, 1990, voir à ce propos aussi Jeanneret, 1999 : 1-5).

<sup>2</sup> Le projet ANR SPIM (<http://spim.scicog.fr/>) a été piloté par le Laboratoire Parole et Langage UMR 6057 (Aix-en-Provence) de 2009 à 2011, les autres partenaires étaient le Laboratoire ICAR UMR 5191 (Lyon) et le Laboratoire GIPSA-LAB UMR 5216 (Grenoble).

---

<sup>3</sup> Le projet « The epistemics of grammar: A comparative study of co-constructions in Czech, French, and German » (2014-2016) est soutenu par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique dans le cadre du programme Ambizione (numéro du subside: 148146).

<sup>4</sup> Bien que son étude ne porte pas spécifiquement sur des séquences de co-construction, il est intéressant de remarquer que de Gaulmyn (1987) évoque trois classes de régulateurs, dont ceux qui *ratifient et expriment l'accord* et ceux qui *enregistrent sans ratification*.

<sup>5</sup> Corpus Kiwi (2008). Auteurs : Thevenon, E., Tommasini, I.; responsables : Conseil de gestion CLAPI, [http://clapi.univ-lyon2.fr/V3\\_Feuilleter.php?num\\_corpus=101](http://clapi.univ-lyon2.fr/V3_Feuilleter.php?num_corpus=101).

<sup>6</sup> Corpus PMJ (2004). Auteur : Balthasar, L.; responsables : Mondada, L., Balthasar, L., [http://clapi.univ-lyon2.fr/V3\\_Feuilleter.php?num\\_corpus=26](http://clapi.univ-lyon2.fr/V3_Feuilleter.php?num_corpus=26).

<sup>7</sup> Corpus Mosaic (2002). Auteurs : Bruxelles, S., Traverso, V., Mondada, L., Lund, K., Détienne, F., Baker, M., Darses, F., Séjourné, A., Visser, W.; responsables : Traverso, V., Détienne, F., [http://clapi.univ-lyon2.fr/V3\\_Feuilleter.php?num\\_corpus=42](http://clapi.univ-lyon2.fr/V3_Feuilleter.php?num_corpus=42). Voir aussi Détienne & Traverso, 2009.

<sup>8</sup> CLAPI, Corpus de Langues Parlées en Interaction, <http://clapi.univ-lyon2.fr/>.

<sup>9</sup> Tous les extraits ont été transcrits selon les conventions ICOR. La convention de transcription ICOR ainsi que la convention de transcription multimodale (L. Mondada) peuvent être consultées sous : [http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau\\_droit/convention\\_icor.htm](http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm).

<sup>10</sup> Un acquiescement multiple pourrait même pointer vers le caractère encore moins approprié de l'intervention (cf. Stivers, 2004), il semble en tout cas utile de distinguer analytiquement les réponses simples des formes de réponses multiples.

<sup>11</sup> Une requête sur la base de données CLAPI ([http://clapi.univ-lyon2.fr/V3\\_Accueil\\_Requetes.php](http://clapi.univ-lyon2.fr/V3_Accueil_Requetes.php)) révèle une seule attestation du mot « exact » dans les trois corpus exploités ainsi que neuf attestations de « exactement » (dont six sont des emplois du type « oui exactement » ou « voilà exactement »).